



LIBRE PARCOURS

Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

LEV YODINE ÉLÈVE DE MALÉVITCH ET ILLUSTRATEUR POUR LA JEUNESSE*

PAR GERALD AUCLIN

Gérald Auclin, auteur
de bandes dessinées,
illustrateur et rédacteur-
en-chef de la revue *DMPP*.

* cet article est paru dans
une version étendue dans
la revue *DMPP*, n°9. Poitiers,
The Hoochie Coochie, 2013.

Gérald Auclin nous propose un coup de projecteur sur l'œuvre de cet artiste qui, dans les années 1920-1940, en pleine Révolution bolchévique et à contre-courant des théoriciens de l'avant-garde artistique, a tenté de poursuivre une œuvre singulière de peintre et d'illustrateur pour la littérature destinée à l'enfance, avec une riche palette d'instruments. Une occasion de rendre aussi hommage à tous ces artistes dont le talent et les aspirations ont été brisés par la répression politique qui s'est abattue sur eux dès 1935.

Lev Youdine naît en 1903 à Vitebsk (Biélorussie actuelle). En 1919, à 15 ans, il entre à l'École artistique populaire supérieure, créée l'année précédente par Marc Chagall et promouvant « l'art de gauche¹ ». De grands noms de l'avant-garde russe y enseignent : El Lissitski, Vera Ermolaïéva² et Kazimir Malévitch.

L'arrivée de ce dernier va complètement bouleverser la vie de l'école. Il utilise l'école comme une tribune en faveur de son courant artistique, le suprématisme.³

Début 1920, il fonde « l'Oounovis » (« les affirmateurs du nouvel art ») auquel une centaine d'élèves – dont Youdine – adhèrent. Durant sa brève existence (deux ans et demi), le groupe va

↖
Série de couvertures (détails)
réalisées par Lev Youdine
pour la revue *Tchij*.

multiplier conférences, pièces de théâtre, expositions et interventions dans l'espace public comme le raconte Sergueï Eisenstein : « [Sur les murs] blancs courent des cercles verts, des carrés orange, des rectangles bleus. [...] Devant vos yeux, [...] des confettis suprématises, éparpillés dans les rues d'une ville éberluée. »

Youdine fréquente le studio de sculpture d'Ivan Tillberg qui est vite remplacé par David Yakerson aux méthodes plus modernes, alliant dessin analytique et modelage de natures mortes abstraites.

Il suit aussi l'enseignement de Vera Êrmo-laïéva qui va tenir un rôle très important dans sa vie. Dans son studio de peinture cubiste, les élèves expérimentent les textures dans des peintures-collages de matériaux variés.

Enfin, il fréquente le cours de Malévitch, mêlant analyse des différents courants d'art moderne et peinture de natures mortes cubistes. Celui-ci insiste beaucoup sur les notions d'économie (de moyens), de texture, de poids et de vitesse. Dès le départ, Youdine a un rapport ambivalent avec lui. Son admiration est mêlée à de profonds doutes sur le bien fondé de la peinture abstraite. Il note : « Qu'un suprématisse aille étudier la peinture est impensable. S'il le fait, c'est qu'il n'est pas membre d'Ounovis. Les idées de ce dernier ne sont pas réelles pour lui. »

En 1922, l'école vit ses dernières heures. La section IZO⁴ de Vitebsk tente de déclarer l'Ounovis illégal. Les moyens manquent, les enseignants et élèves jeûnent. En juin, Youdine suit Malévitch à Péetrograd. À la période d'activités tous azimuts de l'Ounovis va succéder le temps des recherches plastiques à prétention scientifique.

Malévitch crée le Guinkhouk (Institut d'État de la culture artistique) qui a pour vocation de réunir en un même lieu expositions, enseignement et recherches artistiques « scientifiques ». L'Institut est divisé en sections dirigées par de grandes figures de l'avant-garde : Malévitch (Section théorique et formelle – dont Youdine dirige une sous-section, le laboratoire de la forme), son grand rival Vladimir Tatline (Section de la Culture matérielle), Mikhaïl Matiouchine (Section de la Culture organique), Pavel Filonov (Section de l'Idéologie générale de l'Art)...

La principale activité de Malévitch et de ses assistants est la recherche autour de son étonnante théorie de l'élément additionnel.

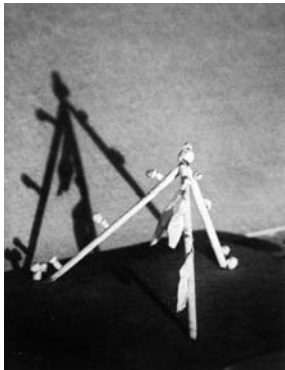
Celle-ci pose l'hypothèse que chaque système pictural recèle un élément essentiel propre, vecteur d'une « maladie. » Ainsi, si on inocule le « bacille du cubisme » à un peintre cézannien, celui-ci, s'il est placé dans de bonnes conditions, va finir par rejeter l'élément cézannien et devenir un peintre cubiste « à l'état pur ».

Youdine continue à osciller entre respect pour son maître et doutes : « La méthode scientifique dans l'art. Est-ce la seule voie aujourd'hui pour le peintre ? [...] Elle permet de connaître de mieux en mieux la forme, mais [...] premièrement, on connaît la forme d'autrui et, deuxièmement, c'est le savoir mais pas la maîtrise. »

Youdine est alors devenu un spécialiste du cubisme. La question du rapport ensemble/détail est centrale dans son travail de peinture. Il note : « J'ai essayé de procéder à partir du général et je pensais que le cubisme ne pouvait simplement pas contenir de fragments qui aient une signification indépendante. [...] Au contraire, le plus intensément et pleinement les fragments sont développés, le plus solide et vivant est l'ensemble. »

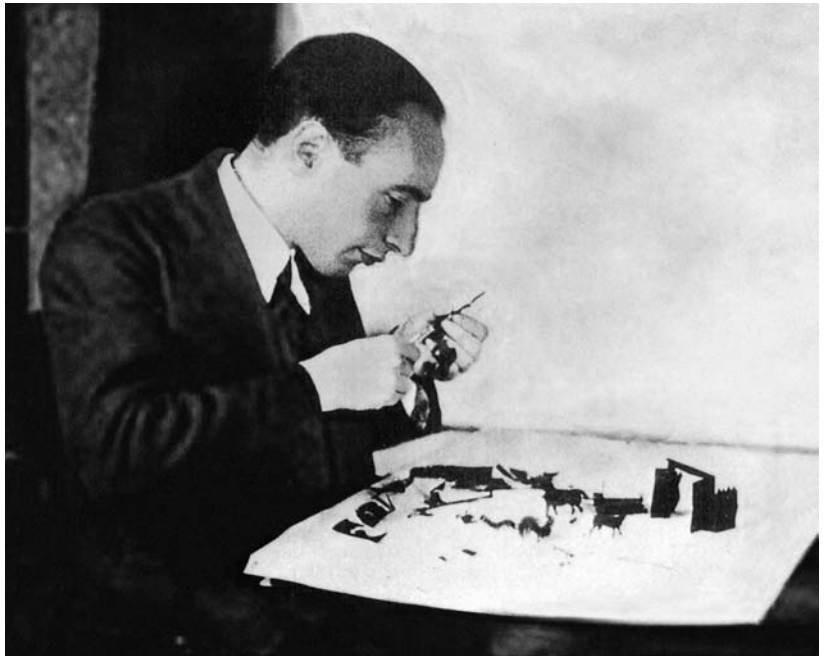
L'existence de l'Institut devient vite précaire. Dans un contexte où les soutiens à l'art de gauche sont de moins en moins nombreux au sein du Parti bolchévique, le rapport de force entre avant-gardistes et artistes académiques s'inverse. Au sein même de l'Institut, Tatline essaie d'évincer Malévitch. Une série d'inspections a lieu et on reproche aux artistes de ne pas travailler de manière scientifique. En 1926, paraît dans la presse un article extrêmement violent : « [On] gaspille de l'argent pour des moines faibles d'esprit qui tournent en bourrique les organes scientifiques soviétiques par leur incontinence manuelle artistique sans intérêt pour personne ou leur propagande contre-révolutionnaire. » En décembre, l'Institut est liquidé.

À la fin des années 1920, Youdine tente de rompre avec Malévitch. Désireux de retourner à la figuration, il cherche aussi à dépasser le cubisme : « Une nouvelle forme est nécessaire. Je veux changer la nature aussi peu que possible et, m'en approchant avec un nouveau rapport, la transformer en art. »



↑
Lev Youdine : sculpture de papier.
Années 1930.

→
Lev Youdine réalisant une
sculpture en papier. Années 1930.



←
Lev Youdine : «Bolshe koshki» [Plus grand que le chat]. *Tchij*, n°12, 1934.

↓
Lev Youdine : couverture de la revue *Tchij*, février 1931.





↑
Lev Youdine : couverture de la
revue *Tchij*, 1936.

Avec Ėrmolaïéva, Vladimir Sterligov⁵, Konstantin Rojdestvenski et Anna Léporaskaïa, tous des anciens du Guinkhouk, il fonde en 1928 le mouvement du réalisme pictural plastique. Il s'agit pour eux de gagner leur autonomie en définissant leurs propres orientations plastiques, comme le note Youdine : « Durant [la période suprématisiste], la lutte concernait le choix des formes [...] érigées à un niveau très élevé, celui de l'éternité. La deuxième période de l'image se distingue par le refus de prendre en compte [ces] grands problèmes. Toute l'attention étant accordée à l'individualité. [...] Nous étions empoisonnés par la connaissance des moyens en l'absence d'un but. »

Malévitch regarde le nouveau groupe comme un phénomène insignifiant. Il déclare à Youdine : « Quand vous serez vieux, je serai compris. Mais vous autres serez rayés de l'histoire. »

L'existence du groupe prend brutalement fin l'hiver 1934-1935. En décembre, Ėrmolaïéva et Sterligov sont arrêtés. Le rapport du NKVD précise : « des réunions conspirationnistes d'un groupe de gens unis par des buts politiques ont lieu dans l'appartement d'Ėrmolaïéva. [...] L'opinion répandue parmi eux est que l'art en URSS est sur la mauvaise voie et meurt lentement. » En février, Youdine est interrogé à son tour. En mars, Ėrmolaïéva et Sterligov sont condamnés à trois ans de travaux forcés et déportés au Kazakhstan.

L'entrée de Youdine dans le monde de l'édition jeunesse a lieu par le biais d'une soirée poétique, « Trois heures de gauche », organisée en février 1928 par l'« Obériou » (« Association pour l'Art réel »). Celle-ci est constituée d'un groupe de poètes, dont les plus célèbres sont Daniil Harms⁶, Alexandre Vvedenski⁷ et Nikolaï Zabolotski⁸. La soirée fait scandale et est violemment attaquée par la presse qui parle de soirée « obscène » et de « chaos délibéré jusqu'au cynisme ».

C'est lors de cette soirée que se rencontrent les obérioutes, des anciens du Guinkhouk, et le poète Samuil Marchak.⁹ Celui-ci, aux côtés du peintre et illustrateur Vladimir Lebedev¹⁰, dirige les éditions d'État pour enfants Detguiz. Ils ont une très haute opinion du livre pour enfants qu'ils envisagent comme un dialogue entre texte et dessin. Marchak invite Youdine et les obérioutes à participer à une revue de littérature pour

la jeunesse, *Yoj* (*Le Hérisson*), qu'il vient de créer avec un de leurs proches, Nikolaï Oleïnikov.¹¹ Il pense que leur poésie recèle un aspect rythmique et ludique qu'il serait intéressant d'appliquer aux textes pour enfants. Youdine le connaît déjà. Il a collaboré avec Ermolaïéva, en 1923, à sa revue *Vorobeï* (*Le Moineau*).

Yoj paraîtra jusqu'en 1935. En 1930, une seconde revue sera fondée, *Tchij* (*Le Serin*), qui paraîtra jusqu'au début de la guerre en 1941. Les deux revues connaîtront un grand succès. À l'inverse des autres revues pour enfants de l'époque, l'idéologie y tient une place restreinte au profit de poèmes et de récits fantaisistes.

Pour ces revues, Youdine travaille principalement en papiers découpés. Il s'agit de silhouettes détaillées de très petite taille. Sa cousine Maria Youdina se souvient : « Quand il était petit, il passait son temps à découper avec des ciseaux, dans des journaux et n'importe quel type de papier, divers animaux [...] Son art murissait de façon organique en dehors du milieu de la bohème et des bruits. [...] Plus tard, Lev a connu la pauvreté, la malnutrition, la marginalisation suite au manque de compréhension. Bref, toutes les épreuves d'un art authentique. »

Ses couvertures pour *Tchij* sont la partie la plus brillante de son travail. Les carrés et rectangles suprématisistes y sont réutilisés mais d'une manière nouvelle. Ils sont réguliers, accolés les uns aux autres, et leurs poids et tensions régulés par leurs différences de tailles et de couleurs.

Youdine pense enfin avoir réussi à résoudre son principal problème, donner une forte intensité aux détails tout en conservant une solidité à l'ensemble : « Je pense de plus en plus aux petits carrés (ma quatrième de couverture de *Tchij*) comme étant un exemple d'une façon nouvelle et typique pour moi de relier ensemble des éléments. [...] Ce n'est que de cette façon-là que je peux réunir des espaces remarquablement grands et, en même temps, assouvir ma passion pour un petit élément concret. »

Les collaborateurs de prédilection de Youdine sont Marchak et les Obérioutes. Ils partagent avec ces derniers un goût pour les jeux de langage et de répétitions et l'absurde. C'est aussi avec eux qu'il va réaliser deux de ses plus beaux livres.

Avec Vvedenski, il réalise *Kto?* [Qui ?]. En miroir, et chacun dans leur domaine, ils utilisent des répétitions rythmiques. Répétitions de rectangles colorés et de figures noires pour l'un, de rimes et de consonances pour l'autre.

Avec Harms, il crée *Petoukh i Lissa* [Le Coq et le Renard], un livre-objet extrêmement soigné (un dépliant en trois parties : les deux animaux autour d'une cage aux barreaux évidés) racontant comment un renard cherchant à enfermer un coq se retrouve piégé à son tour.

Youdine réalise aussi des livres-jouets à découper avec son amie Ėrmolaïéva : *Zoosad na stole* [Un Zoo sur la table], *Iz boumagui bez Kleïa* [Avec du papier et sans colle] et *Boumaga i Nojnitsy* [Papier et Ciseaux]. Seul, il en réalisera encore un : *Pokataiemsia* [Allons glisser !].

Dans *Tchij*, Youdine aime établir une relation de complicité avec ses jeunes lecteurs. Ainsi, au verso de sa couverture du numéro de septembre 1935, on peut lire :

« De la rédaction.

Les enfants, [c'est de la faute de] Youdine. [...] "Dessinez des images !", lui avons-nous demandé, "et à côté le chiffre qui désignerait combien d'objets sont dessinés. Mais surtout ne vous trompez pas !" Regardez ce qu'il a dessiné sur la couverture ! [...] Il a tout confondu, et en plus il a mis partout des petits animaux bizarres [...]

De l'artiste.

Les enfants, ce n'est pas de ma faute. C'est de la faute à l'argile. On m'a offert une argile merveilleuse [...] Je dessine un problème puis je modèle un chien ou un cerf. [...] Et alors, j'ai fait des animaux et des gens en argile tellement chouettes que [...] je les ai aussi dessinés. [...] Mais les chiffres se sont mélangés entre eux tous seuls. [...] Mais ce n'est pas grave. Car vous-mêmes, vous savez compter combien d'objets il y a sur la couverture. Faites-le, chers enfants, parce que le rédacteur en chef me hurle dessus. »

Le lecteur est ainsi souvent mis à contribution. La plupart des travaux de Youdine sont des jeux qui invitent le lecteur à résoudre un problème formel. On ne peut s'empêcher de penser que les années passées au Laboratoire de la forme du Guinkhouk ont eu un impact profond sur l'artiste. Ainsi, sur la quatrième de couverture du

numéro de septembre 1937, il dessine une série de silhouettes dont il reprend, au centre de la page, certaines qu'il superpose. Une explication suit : « Youdine [...] a apporté ses figures à la rédaction : une petite cerise, un pot, un verre, [etc.] Il les a étalées sur la table, puis les a toutes mélangées et nous a dit : "Publiez dans la revue ce qui en ressort !" [...] Les lecteurs devront indiquer eux-mêmes où se trouve chaque figure. »

Alors que, au tournant des années 1920 et 1930, il délaisse de plus en plus la peinture pour se consacrer à l'illustration, le doute le tiraille à nouveau : « Je ne crois pas que quoi que ce soit va sortir de ma peinture. J'ai gaspillé ma force pour elle. [...] Mais je me développe et me relaxe dans des formes mineures. [...] C'est comme s'il y avait deux artistes appelés Youdine. »

Tchij est attaqué avec virulence par la presse. On accuse le journal de véhiculer une pensée bourgeoise et de « transformer les enfants en voyous ». Pour ne rien arranger, en 1932, tous les groupes artistiques et littéraires sont dissous. Deux ans plus tard, le réalisme socialiste devient le seul style autorisé. Son imposition tient à la volonté de délimiter un unique sens à l'œuvre. Les divers mouvements de gauche, taxés de « formalistes », doivent être combattus dans la mesure où leurs œuvres ont une multiplicité de sens. Les autorités soupçonnent ainsi celles-ci de contenir un sens caché contre-révolutionnaire.

De 1931 à 1937, la répression s'abat sur les deux journaux. C'est l'époque des grandes purges. De nombreux collaborateurs, dont Youdine, sont arrêtés et interrogés par le NKVD. Certains sont déportés (Ėrmolaïéva, Harms, Vvedenski, Zabolotski). D'autres sont exécutés (Oleinikov). En 1937, la rédaction de Marchak est limogée. En 1941, Harms et Vvedenski sont à nouveau arrêtés. Ils meurent dans les mois qui suivent.

En mai 1935, Malévitch meurt. En pensant à celui dont il a longtemps combattu l'influence mais qui n'a jamais cessé d'être son mentor, il écrit : « K.M. a un tout autre mode de pensée, il est un type de peintre qui [...] non seulement ne m'est pas proche mais est même à l'opposé du mien. [...] À cet égard, je ne suis certainement pas un disciple de K.M. Mais je crois néanmoins que je me dois de soumettre toutes mes passions et



↑
 Daniil Harms et Lev Youdine :
Petukh i Lissa [Le Coq et le Renard].
 Léningrad, Fabrika Pечатnykh Igr,
 1941.



→
 Alexandre Vvedenski et Lev
 Youdine : *Kto ?* [Qui ?]. Moscou,
 Gosizdat, 1956.

tous mes penchants à l'épreuve de sa mesure afin de ne pas sombrer dans le petit. »

À cette époque, Youdine se rapproche d'un peintre de paysages et de natures mortes, un artiste aux antipodes de Malévitch, Dmitri Mitrokhine.¹² Ce qui intéresse Youdine chez ce dernier, c'est qu'il travaille uniquement d'après nature, ce qui rejoint ses questionnements du temps du réalisme pictural plastique. En outre, c'est un artiste moins intimidant que Malévitch. Comme beaucoup d'artistes de sa génération, il se sent écrasé par le poids des recherches formelles de son maître.

Youdine se met à dessiner et à graver de nombreux paysages, des scènes quotidiennes et ordinaires. Après des années à avoir tenté d'atteindre une vérité métaphysique, il vise désormais la sincérité et la simplicité.

Au milieu des années 1930, Youdine crée aussi une étonnante série de sculptures abstraites composées de papiers roulés, tordus, froissés, etc. Il en a une très haute opinion et écrit : « Comme ces papiers me réjouissent ! [...] Je me moque qu'ils soient grands ou petits, c'est de l'art. [...] Cela peut sembler naïf, mais pour moi c'est le premier résultat réel, le résultat de quinze ans de travail. »

À l'été 1941, à l'aube du siège de Leningrad, Youdine est mobilisé avec le grade de sous-lieutenant. Le critique littéraire Lev Lévine se remémore les instants de calme qui ont précédé la bataille : « Il sortait de sa poche de petits ciseaux [...] Des merveilles apparaissaient sous nos yeux : des figures humaines, des silhouettes d'animaux et d'oiseaux, parfois des paysages entiers. [...] Une expression particulière animait le visage de Youdine, une expression qui caractérise un violoniste ou un pianiste entièrement submergé par sa musique. »

Il est tué sur le front en novembre. Son régime est décimé. Quelques jours auparavant, il a été exempté du port des armes par l'Union des artistes mais a refusé d'abandonner ses compagnons d'armes alors que la ville était sous le feu de l'ennemi.

Une semaine après sa mort, est imprimé son dernier livre, *Voïna v tetradke* (*Guerre dans un cahier*). Deux frères y dessinent une colline, une maison, des bateaux... Et peu à peu, ils se mettent à se battre à coups de crayon et de gomme, de dessins de torpilleurs et d'avions.

Dans une de ses toutes dernières lettres, il déclare : « Les couleurs et les formes ont commencé à retentir et à bouillir en moi à nouveau. Je réalise que je resterai un artiste jusqu'au jour de ma mort. [...] Malévitch et Mitrokhine ont fait naître en moi des sentiments qui, je crois, ne disparaîtront qu'en même temps que moi. » ●

1. Terme russe désignant l'avant-garde artistique.
2. Vera Ermolaïéva. 1893-1937. Peintre et illustratrice proche de Youdine. Membre de l'Ounovis et du Guinkhouk. Arrêtée en 1934 et déportée, exécutée en 1937.
3. Le suprématisme est le mouvement pictural et philosophique de Malévitch. Mouvement d'inspiration cosmique, il cherche à créer un nouvel univers, sur la toile comme sur Terre.
4. Département des arts visuels dépendant du Narkompros, le Commissariat du Peuple à l'éducation.
5. Vladimir Sterligov. 1904-1973. A travaillé au Guinkhouk avec Malévitch et Matiouchine. Après guerre, devenu à

- son tour le maître des peintres du « groupe de Sterligov », il fait le lien entre l'art de gauche des années 1920 et l'art non-conformiste des années 1960-1980.
6. Daniil Harms. 1905-1942. Mort en détention psychiatrique.
7. Alexandre Vvedenski. 1904-1941. Mort pendant l'évacuation de Leningrad.
8. Nikolai Zabolotski. 1903-1958. Arrêté et déporté en 1938. Revient des camps après la guerre.
9. Samouïl Marchak. 1887-1964. Poète juif surtout connu pour ses vers pour enfants, également traducteur de Shakespeare et directeur des éditions Detguiz.

10. Le couple Marchak-Lebedev a été extrêmement prolifique. On lui doit quelques-uns des meilleurs livres soviétiques pour enfants. Quatre d'entre eux ont été réunis dans *Quand la poésie jonglait avec l'image*, Nantes, MeMo, 2005.
11. Nikolai Oleïnikov. 1898-1937. Ancien garde rouge, membre du Parti, rédacteur en chef de *Yoj*. A été fusillé.
12. Dmitri Mitrokhine. 1883-1973. Peintre, graveur et auteur de livres pour enfants. Membre du Monde de l'art. Professeur à l'Académie d'art de Leningrad.

BIBLIOGRAPHIE

- Karasik, Irina, « Lev Ūdin : raznocvetnye istorii », in Ūrij Aleksandrov et Anatolij Barzah (dir.), *Russkij komiks*. Moscou, Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2010, p. 229-248.
- Petrova, Yevgenia (dir.), *Kazimir Malevich in the Russian Museum*. Saint-Pétersbourg, Palace Éditions, 2000.
- Petrova, Yevgenia (dir.), *Malevich's Circle*. Saint-Pétersbourg, Palace éditions, 2000.
- Shatskikh, Aleksandra, Vitebsk: *The Life of Art*. New Haven/Londres, Yale University Press, 2007.



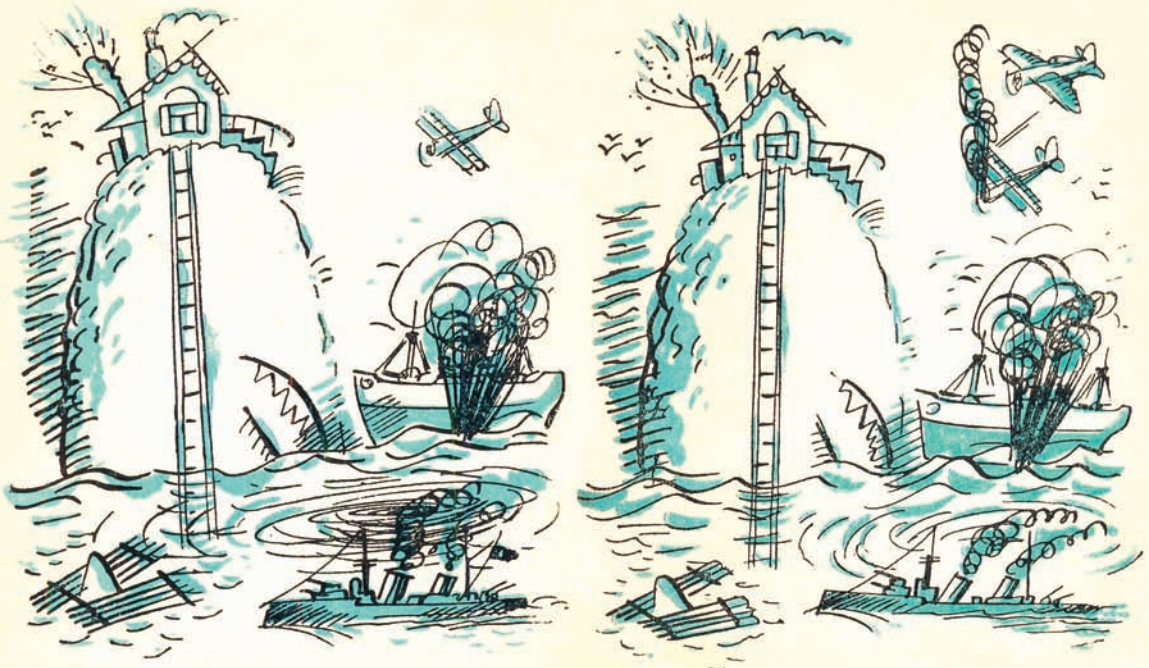
www

Pour en savoir plus sur l'auteur de cet article retrouvez le sur son site

<http://gerald-auclin.blogspot.fr/>



N. Deineka et Lev Youdine :
Voïna v tetradke [Guerre dans un cahier]. Léningrad, Detizdat, 1941.



— Тогда я пересяду
На этот самолет.

— А этот истребитель
Твой самолет сожмет.